5^c Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Nos succès de Verdun et la mauvaise foi allemande. — Le général Roques en Macédoine. L'importance de la lutte dans les Balkans. — Sur les fronts. — La Pologne... et la suprême hypocrisie des Bandits.

Le général Verraux met en lumière la mauvaise foi allemande en rapprochant les appréciations de Berlin au sujet du fort de Vaux :

- 1° Lorsque nous l'avons cédé.
- 2° Lorsque nous l'avons repris.

Le rapprochement est intéressant. Le 7 juin 1916, Berlin disait :

Cinq jours et cinq nuits le terrible combat a fait rage sans interruption à l'intérieur du fort de Vaux, jusqu'au moment où les restes de l'infanterie garnison, privés de leurs derniers moyens d'existence, se sont rendus au vainqueur (Kurt von Redern, Correspondant de guerre de la « Breisgauer Zeitung »).

Le 2 novembre 1916, un radio allemand annonçait en ces termes la perte du fort :

Les Français ont dirigé en particulier un feu de destruction contre le fort de Vaux qui a été évacué pendant la nuit par nos troupes...

Le radio ajoutait que le repli s'était fait sur une ligne très puissante sans que les troupes du Kronprinz aient pu être inquiétées !...

Il eût été plus exact de reconnaître que les Boches, implacablement pulvérisés par une artillerie formidable, avaient été obligés de céder la place ; mais Berlin avait surtout à cœur de diminuer l'importance de notre nouvelle victoire.

C'est pourquoi il annonça, comme une suprême habileté, l'abandon volontaire — ? — d'une position devenue « sans valeur stratégique » !... Affirmation imprudente si l'on se souvient que le 7 juin dernier, la prise de cette place fut célébrée plus bruyamment encore que celle du fort de Douaumont, en Allemagne, parce qu'on avait la conviction que la chute de Verdun allait suivre à bref délai.

Le haut commandement allemand a beau prendre d'habiles précautions pour atténuer la portée de nos victoires, il n'est pas possible d'admettre que le pays soit dupe au point de ne pas comprendre l'importance des faits.

Nos ennemis n'ignorent pas qu'ils avaient payé d'un prix immense les positions que nous venons de leur reprendre ; ils n'ont pas oublié que leur gouvernement ordonna d'illuminer dans tout l'Empire quand Douaumont et Vaux nous furent arrachés et que ces conquêtes ont été claironnées à travers le monde comme des triomphes éclatants et des victoires décisives.

Comment pourraient-ils admettre aujourd'hui que la perte de ce qui parut alors si précieux soit un incident insignifiant ? Comment ne remarqueraient-ils pas que les troupes françaises ont regagné en deux journées ce que les armées du Kronprinz avaient mis huit mois à conquérir ?...

L'excès même de ces précautions est un symptôme réjouissant, car il révèle combien l'opinion allemande a besoin d'être ménagée.

C'est la première fois que l'infanterie boche se retire avant d'être attaquée par notre infanterie. Le communiqué du Grand Etat-Major appelle cela « évacuer » le fort de Vaux.

Dans le langage populaire, dit notre confrère Laporte, il existe un autre mot pour définir exactement

une opération de ce genre. Il faut vraiment supposer au peuple allemand une dose inépuisable de naïveté pour lui présenter cette circonstance comme une atténuation de la victoire française. Le raisonnement n'est pas banal. Il consiste à dire : « Les Français ne nous ont pas vaincus puisque nous n'avons pas voulu nous battre contre eux ! Nous avons filé avant qu'ils arrivent ! Aussi, quand ils sont entrés dans le fort, ils n'y ont plus trouvé un seul soldat allemand ! Ils ont dû être bien attrapés ! »...

Après tout, les dirigeants allemands connaissent leurs concitoyens et s'ils leur servent des arguments de cet ordre c'est qu'ils les savent bien capables de les tenir pour bons et valables. Mais, il n'y a pas que les Boches. Il y a aussi le monde qui regarde et qui écoute. Pour l'opinion universelle, le doute n'est pas possible. Ce sont bien les petits soldats de France qui sont vainqueurs et, comme cette fois le Kronprinz se trouvait là, c'est bien lui qui est vaincu !

Le général Roques, ministre de la guerre, est à Salonique. La censure ne nous laisserait pas le loisir de rechercher quelles peuvent être les raisons de ce déplacement, si nous étions disposés à nous étendre sur ce point. Il est donc préférable de ne pas tenter l'expérience...

Ce voyage augmente encore l'intérêt qu'offre le front des Balkans... et il est grand déjà !

Le général Roques va-t-il, de concert avec le général Sarrail, indiquer aux Roumains quel est le bon moyen d'agir dans l'intérêt général, c'est-à-dire d'adopter, à l'exclusion de tout autre, la manœuvre qu'impose l'unité de front ?...

On n'a pas attendu à aujourd'hui pour résoudre cette question. Certes, les Roumains ont fait un faux départ, ils ont foncé sur les Autrichiens, au lieu de se précipiter sur la ligne de Sofia ; mais cette erreur est à l'heure actuelle en voie de réparation.

Aussi bien, un article d'un journal suisse nous amène à nous demander si les Roumains avaient la possibilité d'agir différemment.

« La guerre ne pouvait devenir populaire dans le pays, dit la Tribune de Genève, qu'en attaquant non les Bulgares, auxquels on n'en voulait pas, mais les maîtres détestés des terres irrédentes qui étaient, pour le public, les vrais et les seuls ennemis. Il faut compter avec ces courants simplistes... »

Aujourd'hui que le pays se rend compte du danger commun, il saisit mieux l'importance de l'UNITÉ d'action sur l'unique front et il est vraisemblablement disposé à accepter la direction des Alliés.

La Russie a commencé par faciliter le redressement de la situation par l'envoi de puissants renforts. De ce fait les offensives de Falkenhayn et de Mackensen semblent nettement enravées.

Mais il y a mieux à faire et c'est, sans doute, en raison du résultat à obtenir que le voyage du général Roques a été jugé utile.

Il y a lieu de procéder, contre l'ennemi commun, à une action concertée pour obtenir, sur ce front, une défaite de l'ennemi. Cette défaite aurait d'incalculables conséquences.

Il ne faut pas s'y tromper : les Allemands battus dans les Balkans, c'est la rupture du bloc ennemi, tandis qu'une défaite des Alliés, là-bas, n'aurait qu'une portée limitée. Un échec n'empêcherait pas des victoires décisives sur les fronts Russe et Français ; mais la réussite d'une forte action contre les Barbares, sur ce front, aurait certainement pour conséquence d'amener une décision beaucoup plus rapide en notre faveur, en écartant immédiatement la Bulgarie et la Turquie.

« En résumé, dit notre confrère Suisse, les Alliés peuvent chercher sur le front des Balkans une abréviation de la guerre et une décision favorable sans que les Allemands aient la possibilité de retourner la situation. Ceux-ci, au contraire, doivent prolonger la résistance sur ce front avec la même intensité que sur les autres, sans pourtant pouvoir attendre la décision, même en cas de victoire. »

La situation est critique pour les empires de proie, l'intensité de l'offensive sur tous les fronts les oblige à éparpiller leurs forces et leur artillerie sans possibilité de résister efficacement sur les points où se déclanchent de violentes attaques. Nous avons donc un gros intérêt à les obliger à maintenir dans les Balkans les forces qu'ils y ont accumulées et à les battre. Le voyage du général Roques peut avoir d'heureuses conséquences.

La situation est tout à fait bonne sur tous les fronts.

En France, les progrès des Alliés au nord de la Somme sont très intéressants. Sans bruit, nos braves soldats encerclent les positions qui défendent Bapaume et en dépit de la résistance ennemie, les progrès sont constants. Un jour prochain viendra où, comme à Vaux, les Boches, seront obligés de lâcher pied pour éviter des pertes sérieuses...

En Italie, nos voisins avancent sur la route de Trieste. La poussée est sûre et ininterrompue. Une à une tombent les défenses de l'ennemi qui sera bientôt dans l'impossibilité de s'opposer à la chute du grand port.

En Russie, la lutte se poursuit avec une énergie farouche et avec un succès marqué.

Dans les Balkans, grâce au concours des Russes, la situation s'améliore constamment.

Le Kaiser et son triste complice, le Gâcheur de Vienne, viennent de trancher la question Polonoise... mais la mystification ne trompe personne en Europe.

Les deux bandits ont proclamé la soi-disant autonomie des malheureuses provinces.

La Pologne aura un roi — un Allemand, évidemment ! — Elle n'aura pas de frontières, car les fixer eût été dresser l'Autriche contre l'Allemagne. Mais elle aura une armée... qui aura pour mission de défendre les Barbares contre les Alliés !...

D'un mot, la mission du nouvel Etat sera de fournir des hommes à Hindenburg.

Guillaume offre aux Polonais de se faire massacrer... pour le roi de Prusse.

C'est d'une suprême hypocrisie ; et on connaît bien à Berlin, la valeur des « chiffons de papier » !

A. C.

Sur le front belge

L'artillerie a été active sur tout le front de l'armée belge, tant au sud de Nieupoort qu'à Dixmude et vers Boesinghe, où s'est déroulée une lutte à coups de grenades.

Sur le front français

Pendant la journée d'hier, nous avons mené toute une série d'attaques au nord de la Somme, entre le sud du Transloy et le sud du bois de Saint-Pierre-Vaast, c'est-à-dire sur un front de sept kilomètres environ. Ces attaques ont été fructueuses.

Un peu plus au sud nos hommes ont poursuivi leur progression dans Saillisel, dont ils tiennent maintenant la majeure partie. Au sud du village, ils se sont rendus maîtres de la tranchée de Schlawe et de deux tranchées nouvellement établies dans les bois de Saint-Pierre-Vaast ; l'une de ces dernières formant demi-cercle sa convexité vers le nord, constituait un véritable fortin puissamment organisé.

Nous avons progressé entre Lesbœufs et Saillisel-Saillisel. Toutes les contre-attaques dirigées par l'ennemi dans la soirée de dimanche, de Saillisel-Saillisel au bois de Saint-Pier-

re-Vaast ont été repoussées par nos feux de mousqueterie et d'artillerie. L'ennemi a bien réussi à gagner un peu de terrain au nord-ouest du bois et dans le village de Saillisel. Ce ne peut être que momentané.

Des mesures extrêmes en Allemagne

Vendredi soir, le gouvernement allemand ou plus exactement le triumvirat Hindenburg-Ludendorff-Groener, a décidé de « museler » le Reichstag pour tout Phiver afin d'éviter la discussion publique des mesures extrêmes qui vont être prises.

Révision des Réformés allemands

La presse publie un appel du consulat d'Allemagne obligeant tous les Allemands en âge de servir et résidant en Hollande, à se présenter pour la révision, même ceux qui furent réformés définitivement.

Un vapeur américain coulé par un sous-marin allemand

Le vapeur américain « Lanac » a été coulé par un sous-marin. Trente hommes ont été débarqués à Barry, près Cardiff, par le vapeur norvégien « Tromp ».

Un cuirassé allemand torpillé par un sous-marin anglais

(Officiel). — L'amirauté britannique communique la note suivante :

Un de nos sous-marins, opérant dans la mer du Nord, rapporte qu'hier, dans le voisinage du littoral du Danemark, il a lancé des torpilles contre un cuirassé allemand du type dreadnought et l'a touché.

Mais on ignore quelles avaries en ont résulté.

Un américain juge le Kronprinz

Quoique les français soient entrés dans le fort de Vaux sans tirer un coup de feu, c'est du pur bluff de la part des Allemands de prétendre qu'ils l'ont évacué volontairement. Ils étaient sous le feu français, ils devaient fuir ou être prisonniers. En fait, rien ne pouvait résister au terrible bombardement français. Le sol ressemble aux photographies des paysages lunaires.

« J'ai rencontré plusieurs prisonniers, ils étaient pitoyables tellement ils étaient démoralisés. Ils se rendirent eux-mêmes. Les souffrances des troupes dans ce secteur défient toute description. Plus de 700.000 Allemands ont été tués ou faits prisonniers. En n'importe quelle autre armée au monde, un général qui aurait montré une incompetence pareille à celle du Kronprinz aurait été cassé et renvoyé devant une Cour martiale. La seule chose qui surpasse son incapacité est sa barbarie. La bataille de Verdun fut, au total, l'œuvre d'un fou, assoiffé de sang. »

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la vallée du Concei (vallée Lédre), des groupes ennemis ont attaqué une de nos positions avancées. Ils ont été rejetés avec pertes.

Sur le Carso, dans la nuit du 4 au 5 novembre, les troupes ennemies ont attaqué nos positions dans la direction de Lucatio. Elles ont été repoussées à la baïonnette.

Hier, duels d'artillerie. Nos pièces ont bombardé les positions militaires de Castagnavizza. Notre infanterie, en avançant, a rectifié quelques lignes du front et a fait quelques prisonniers.

Dans la soirée du 4 novembre, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Monfalcone sans faire de

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord-ouest. Dans la vallée de la Prahova, nous avons repoussé des attaques ennemies dirigées vers le centre et vers notre aile droite.

Le combat est en cours au nord de Valée-Carbutui.

Sur la rive gauche de l'Olt, le combat continue violent dans la région de Racovita-Titerti.

Dans la vallée du Jiul, l'ennemi a reçu des renforts ; nous avons arrêté notre poursuite.

Front sud. Bombardement d'artillerie tout le long du Danube.

Sur le front russe

Les Austro-Allemands, partout où leurs effectifs le leur permettent, déclanchent des offensives locales dans le but de retenir les troupes de nos alliés. Par une contre-attaque vigoureuse concentrée à l'est de Brzezany, ils ont essayé de percer les lignes russes de façon à menacer l'arrière des armées massées devant Halicz. Mais tous les efforts de leur infanterie, laquelle était soutenue cependant par une puissante artillerie lourde, ont échoué.

Sur le Stokhod, les Russes ont déjà repris une partie des tranchées situées à l'ouest de cette rivière, près de Vitonège, d'où ils avaient été chassés il y a quelques jours.

A Varsovie

L'indépendance de la Pologne a été proclamée, hier, à Varsovie, au cours d'une cérémonie tenue dans le vieux château des rois de Pologne.

Le gouverneur général von Boeseler a lu la proclamation d'autonomie en allemand, et le député allemand comte Hutten Szaski l'a répétée en polonais.

Hindenburg voudrait y trouver 700.000 soldats

Le « Times », commentant la création du royaume de Pologne par les Allemands, remarque que la proclamation insiste particulièrement sur l'organisation militaire du royaume projeté, qui est sa véritable raison d'être au moment où les armées des puissances centrales sont dangereusement éclaircies.

Il y a lieu de croire que ce projet a pour but de contraindre les sujets polonais de Russie à servir l'Allemagne.

Le maréchal Hindenburg aurait insisté sur la nécessité de trouver là et sans délai, la chair à canon nécessaire.

Fournir 700.000 recrues serait le premier service à exiger du nouvel Etat indépendant qui a été créé pour donner une couleur de légalité à la conscription de sujets russes pour la guerre contre la Russie.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord-ouest. Dans la vallée de la Prahova, nous avons repoussé des attaques ennemies dirigées vers le centre et vers notre aile droite.

Le combat est en cours au nord de Valée-Carbutui.

Sur la rive gauche de l'Olt, le combat continue violent dans la région de Racovita-Titerti.

Dans la vallée du Jiul, l'ennemi a reçu des renforts ; nous avons arrêté notre poursuite.

Front sud. Bombardement d'artillerie tout le long du Danube.

victimes et sans causer de dégâts. Un des avions, atteint par le tir de notre artillerie, est tombé et a pris feu.

Signé : CADORNA.

Après la victoire italienne

Le général Cadorna a accordé à ses troupes quelques moments de repos afin d'organiser le territoire enlevé à l'ennemi et débarrasser le terrain d'innombrables cadavres autrichiens.

Ces quelques heures de répit seront également employées à l'enlèvement d'un énorme butin de guerre.

Dans les cavités des montagnes, on a découvert encore plusieurs centaines de blessés autrichiens.

On procède au dénombrement des prisonniers par nationalités.

Dès à présent, on peut constater l'absence complète de soldats d'origine tchèque. Peu de Roumains ont été capturés. En revanche, les Hongrois, Slovénes et Croates sont en très grand nombre.

La flotte russe bombarde Constantza

Constantza et Mangalia ont été bombardés par la flotte russe. A Constantza, notamment, il y a eu des dégâts importants.

Conflits sanglants entre Albanais et Austro-Bulgares

Des conflits violents ont éclaté la semaine dernière, dans la région de Durazzo, entre les bandes albanaises musulmanes et les soldats autrichiens et bulgares pour des questions de ravitaillement. Il y a eu plusieurs blessés. De graves mesures ont été prises par le commandement allemand, qui a décidé d'exterminer toutes les bandes albanaises.

L'avance roumaine atteint plus de 25 kilomètres

Après être parvenus, il y a quelques dizaines de jours, jusqu'aux faubourgs de Targul Jiul, les Allemands essayant des échecs successifs, ont été repoussés dans le défilé de Jiul. Actuellement, ils sont rejetés de l'autre côté de la frontière, dans le col de Vulcain.

En six jours, malgré les difficultés que présente cette région extrêmement montagneuse et escarpée, l'avance roumaine a atteint plus de 25 kilomètres.

Un député grec vendu à l'Allemagne

L'amiral Dartige de Fournet annonce que la police greco-anglo-française a opéré une visite domiciliaire chez le député Kalimassiotis, habitant au Pirée, soupçonné depuis longtemps de faire des signaux aux sous-marins allemands. Les policiers ont dû essayer une fusillade de la part des habitants du logis. La police a été entrée, a découvert des objets servant à faire des signaux. Plusieurs arrestations ont été opérées ; mais le député Kalimassiotis a pris la fuite.

Le don d'un Patriote grec de Marseille

La maison Zabirhis, de Marseille, vient d'adresser un télégramme à M. Venizelos pour lui annoncer l'envoi, à titre de premier versement, d'une somme de 50.000 drachmes destinée à être employée à la lutte contre l'ennemi national.

Allocution d'un métropolitain à Salonique

Au cours du service qui a eu lieu aujourd'hui, à la mémoire des victimes de la piraterie allemande, en présence des membres de la défense nationale, le métropolitain de Salonique a prononcé une allocution dans laquelle il a dit notamment :

« La Grèce vivra, mais cette Grèce qui lutte, qui, par l'action de glorieux gouvernements continue les traditions nationales. Honte et malédiction aux indolents ! honneur aux morts ! »

Les paroles du métropolitain ont arraché des larmes à l'assistance.

L'Arabie indépendante

Le ministre des affaires étrangères russe a reçu la nouvelle que l'Arabie s'est définitivement séparée de la Turquie. Le chérif de La Mecque, qui s'était mis à la tête de l'insurrection, a proclamé l'indépendance de l'Etat arabe.

CHRONIQUE LOCALE

QU'ON DÉMONÉTISE!

Et les sous, et les pièces divisionnaires, où sont-elles passées, où passent-elles? demandent les commerçants de nos régions.

« Le jour de la foire de novembre, j'ai perdu un bon tiers de ma recette, nous déclare l'un d'eux; pas de monnaie, de petite monnaie ce qui m'empêcha de vendre diverses marchandises, dont le coût variait entre 2 et 4 sous. »

Et puis, nous dit un autre commerçant: « Vous ne pouvez vous faire une idée de l'argent que nous perdons, de ce fait, lorsque le prix des marchandises s'élève à 11 ou 12 sous, le client n'ayant pas de monnaie, nous sommes obligés de dire à ce client: « Ça se retrouvera une autre fois. Mais à quand une autre fois?... La plupart du temps, le client ne revient plus ou bien il a oublié... »

Ces doléances de commerçants sont nombreuses: le manque de petite monnaie est très préjudiciable aux intérêts de tous.

Mais que faire pour remédier à ce fâcheux état de choses? Le ministre des finances a donné, en effet, des chiffres qui prouvent que la mise en circulation de la monnaie n'a jamais été arrêtée.

Il a été frappé en 1915 et dans les premiers mois de 1916, 215 millions de francs de monnaies divisionnaires d'argent.

Depuis le 1^{er} octobre 1915, la moyenne mensuelle des fabrications a été de 13.500.000 francs.

Or, cette moyenne mensuelle est supérieure à la moyenne annuelle des frappes de 1901 à 1913 qui ne dépassait pas 11.145.000 francs.

En réalité, il sort chaque jour de la Monnaie, 500.000 francs de pièces d'argent, et 15.000 francs de sous.

Mais alors qui détient la monnaie, qui la cache? Et dans quel but? Y a-t-il encore des accapareurs, des trafiquants de monnaie, comme on l'a maintes fois signalé, soit sur la frontière d'Espagne, soit en Suisse?

Pour un accapareur que l'on pince, il y en a dix qui réussissent dans leur trafic.

Nous avons annoncé, il y a quelques temps, que le Gouvernement était décidé à démonétiser les pièces d'or: cette menace est sérieuse.

Pourquoi ne pas prendre une mesure identique pour les pièces de monnaie?

Il est certain qu'alors les détenteurs de pièces et de sous, tout aussi bien que les trafiquants n'auraient aucune envie de garder pour compte les sacs de monnaie qu'ils cachent.

Devant cette menace, il y a des chances pour que du soir au lendemain, la monnaie ainsi recédée soit remise en circulation.

L'intérêt public demande des mesures.

DU FRONT

J'ai déjà eu l'occasion d'exposer que l'Allemagne songe, dès maintenant à l'Après-guerre. Non seulement elle songe, comme l'a dit le Chancelier, à être plus forte, plus intangible sur terre et sur mer, mais elle veut garantir aussitôt que possible l'équilibre qu'elle a supporté à 3 points de vue: intellectuel, en favorisant l'éclosion de jeunes intelligences et leur ascension scolaire, en donnant une orientation nouvelle et unitaire à l'enseignement économique, en prenant les mesures devant assurer la vitalité du pays, la lutte terminée.

Le claquement du coup de fouet gouvernemental a déjà mis en danse une foule de comités et de commissions et, aujourd'hui, je viens de lire un premier compte rendu du plan économique élaboré.

« C'est un effort de crise, dit l'économiste Heinrich Cunio, que la guerre terminée, chacun rentré chez soi, tout s'arrangera pour le mieux. Quand nous certains pessimistes s'imaginent à tort, que, longtemps après la guerre, une crise économique pesera sur le pays, on aurait également tort de se figurer que, la paix conclue, il va se produire un essor économique général, extraordinaire. »

Beaucoup d'industries, florissantes pendant la guerre, le fer, la métallurgie, etc., vont subir des arrêts, etc., etc. Pour parer aussitôt que possible à tous ces heurts, ces contre-coups, le gouvernement a nommé un Commissaire enquêteur, le Sénateur de Hambourg, Dr. Stahmer. (On appelle le Sénateur de Hambourg, des Jurisconsultes résidant à Hambourg où ils se sont formés, des fonctionnaires de carrière, Maîtres et Magistrats).

Comment le gouvernement procèdera-t-il pour résoudre les problèmes multiples qui vont se poser, nous l'ignorons encore, mais nous savons que la tâche principale du Commissaire du gouvernement consistera à procurer du travail aux hommes revenant du front, à caser les mutilés; à retirer de l'industrie les femmes et les tout jeunes gens employés occasionnellement, à accorder du crédit pour les entreprises abandonnées, à l'amélioration des valeurs et des capitaux consacrés aux emprunts de guerre.

En outre, l'Etat devra prendre sous sa direction le soin de procurer les matières premières. Pour ne pas encombrer le marché du travail de forces nombreuses et qui ne pourraient ne pas être occupées, il faudra licencier très lentement, dans des proportions diverses, selon les régions, les branches industrielles et commerciales.

Il ne s'agira pas seulement de l'ouvrier, mais du petit commerçant qui, appelé sous les armes, doit fermer boutique. Ce sera à l'Etat à lui venir en aide, afin qu'il puisse revenir à flot.

La question des matières premières et de l'alimentation est la plus importante. Il faudra donc que la navigation commerciale reprenne son essor et que l'Etat soutienne de toute sa force la marine marchande.

Mais donnant, donnant. Les armateurs ne seront pas libres d'importer ce qui leur ferait plaisir, leur assurant de beaux bénéfices.

Etat aura la haute main sur l'importation, réglant d'avance le choix des marchandises dont le pays aura le plus besoin: matières premières textiles, vivres, graisses, huiles, fromage, lait, café, riz, poisson, œufs, etc.

En outre, comme nous avons passablement d'arrhes à payer aux Etats qui ont les hostilités, ont été nos fournisseurs, il est de toute nécessité que nous provoquions une surproduction de fer, d'acier, de machines, de produits chimiques que nous demanderont ces pays qui, à leur tour, nous fourniront ce dont nous aurons besoin.

N'oublions pas que nous avons encore passablement de valeurs étrangères et que ce sera le meilleur moyen de les écouler.

Voilà esquissé à grandes lignes, le projet à étudier et dont l'exécution sera confiée à des spécialistes et des experts sous la surveillance de l'Etat.

Donc, d'un côté, le Comité de la guerre pour le front, de l'autre, dès aujourd'hui, le Comité de l'Après-guerre en vue de la paix prochaine, c'est le refrain de toutes les lettres d'Allemagne.

Un Interprète.

Médaille militaire

Notre compatriote Barthélémy, sergent au 4^e zouaves, est proposé pour la médaille militaire.

Depuis deux ans au front, le sergent Barthélémy a été cité 4 fois à l'ordre du jour et est décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations au vaillant sous-officier qui est originaire des Arquiés, près St-Henri, commune de Cahors.

Citations à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote Delfau Gabriel, soldat au 4^e d'infanterie.

Elle est ainsi conçue: « Engagé volontaire pour la durée de la guerre. Agent de liaison d'un dévouement et d'une bravoure exemplaires; toujours volontaire pour les missions périlleuses, encourageant ses camarades en toutes circonstances par sa gaieté et son entraînement. Blessé le 40 octobre 1916 en accomplissant une mission en première ligne. »

Avec nos félicitations, nous adressons nos vœux de prompt guérison à notre brave compatriote qui est originaire de Cahors, où sa famille habite rue Nationale.

Le soldat Paul Rougé, téléphoniste au 4^e d'infanterie, vient également d'être cité à l'ordre du régiment.

Voici la mention qui accompagne cette citation: « Soldat très courageux et très dévoué a fait preuve de mépris du danger, en allant sous un violent et continu bombardement ennemi, réparer à maintes reprises et pendant plusieurs jours les fils téléphoniques coupés par les obus. »

Nos félicitations.

Compatriote

Notre compatriote Jules Miquel, lieutenant au 4^e d'infanterie, cité deux fois, vient d'obtenir une nouvelle citation:

« G. Q. G. le 28 octobre 1916. « Le Général Commandant la 4^e armée cite à l'ordre du jour de l'Armée le lieutenant Jules Miquel, du 4^e régiment d'infanterie. »

« Officier très brave et plein de sang-froid. Blessé une première fois le 10 juillet 1915 et une seconde fois, grièvement, le 25 septembre 1915 au moment de partir à l'assaut. »

« Aux Armées, le 28 octobre 1916. « Signé: »

Nos félicitations au vaillant officier qui est le beau-frère de notre excellent confrère M. Léon Marmiesse.

Nos Normaliens au feu

Nous publions ci-dessous le texte de la belle citation (la deuxième) dont a été l'objet le sous-lieutenant Octave Sénac, du 4^e d'infanterie, fils de l'instituteur de Reilhac, ancien élève-maître de l'école normale de Cahors, et dont nous avons annoncé en son temps la fin héroïque:

« Officier des meilleurs, ayant la plus belle conception de son rôle et s'étant toujours conduit d'une façon admirable. Mortellement blessé le 2 mai 1916 dans le tranchée de première ligne, au bois d'Avocourt, en cherchant, malgré tout danger, à repérer l'emplacement des mitrailleuses et des tireurs d'élite ennemis. »

Evacuation de l'Ecole Normale d'Instituteurs

Ainsi que nous l'avions fait prévoir il y a quelques semaines, l'évacuation de l'Ecole Normale d'Instituteurs par l'hôpital complémentaire n° 15 est chose décidée.

Nous avions reproduit en son temps le vœu si fortement motivé tendant à obtenir l'évacuation de cet établissement et adopté à l'unanimité par le Conseil Général du Lot, sur l'initiative de M. Mazières, l'actif Conseiller Général de Cahors Sud, membre du Conseil d'administration de l'Ecole Normale. Nous avions fait connaître également que notre éminent compatriote M. Malvy, Ministre de l'Intérieur, qui présidait la séance, avait promis d'insister auprès de son collègue de la guerre pour que le vœu du Conseil Général reçut pleine satisfaction.

Nous publions aujourd'hui la lettre adressée par M. le Sous-Secrétaire d'Etat du service de santé à M. le Ministre de l'Intérieur et qui donne toute satisfaction tant à M. Mazières qu'à notre Assemblée Départementale qu'à l'Administration de l'Instruction publique:

Paris, 1^{er} novembre 1916. Monsieur le Ministre et cher Collègue, J'ai l'honneur de vous faire connaître que, conformément au vœu que vous avez exprimé, j'ai décidé la libération de l'Ecole Normale d'Instituteurs de Cahors dont les locaux sont occupés par un hôpital complémentaire.

Je donne des instructions pour que cet établissement soit incessamment rendu à sa destination normale.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, etc. Justin GODART.

Nous souhaitons maintenant que l'évacuation effective soit promptement réalisée, ce qui ne souffrira sans doute aucune difficulté puisque l'Ecole Normale n'abrite, depuis longtemps, ni malades, ni blessés et que d'ailleurs aucun aménagement spécial n'y a été effectué par le service de santé. La remise en état des locaux sera donc rapide.

Il était vraiment urgent que l'enseignement de l'Ecole Normale, si longtemps paralysé, faute de moyens matériels, et sans utilité pour nos blessés, pût enfin reprendre son cours normal et que l'Ecole Annexe surtout, installée depuis 2 ans dans un local si défectueux à tous égards, et disons le mot, si insalubre, fût enfin réintégrée dans son local primitif.

En terminant, nous exprimons le vœu que les élèves-maîtres de 3^e année qui ont dû être envoyés provisoirement — faute de place, — à l'Ecole Normale du Gers, soient réinstallés le plus tôt possible à l'Ecole Normale de notre département.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 4 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

A Gérard, ambassadeur de France, la Revanche latine. — Edmond Perrier, de l'Académie des sciences, directeur du Musée d'histoire naturelle, la Décadence et la fin présumée des races. — Emile Verhaeren, le général Léman (poème).

Mrs. Humphry Ward, Le Calvaire de lady Wing (Edith-Houssé) (X). Traduit par M. Maury. — Charles Géniaux, les Cimetières kabyles. — L'Enterré du tirailleur. — Paul Blanchemain, Chronique agricole. — La Récolte de 1916. — René Moulin, l'Opinion à l'étranger.

Nos Devoirs, par M. Paul Deschanel. —

Ecole annexe

Par décision de M. l'Inspecteur d'Académie du Lot, M. Vayssières, directeur de l'école de Puy-Lévêque est détaché, à titre provisoire, à la direction de l'école annexe de Cahors, en remplacement de M. Demons, délégué lui-même pendant la durée des hostilités à titre de professeur de lettres chargé de l'économie à l'école normale d'instituteurs de Cahors.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs souhaits de bienvenue à M. Vayssières.

Conférences

M. le Directeur du Service de santé de la 17^e région ayant prescrit que des conférences devaient être faites aux dames infirmières et aux infirmiers de la garnison, M. le Médecin Principal, chef de la place, les a organisées.

Elles ont commencé le 3 octobre à l'hôpital complémentaire n° 15, les conférences administratives par M. Boué, officier d'administration de 2^e classe, gestionnaire de l'hôpital 5.

Le mercredi, cours technique médical, par M. le docteur Villeneuve, médecin-major de 2^e classe.

Le vendredi, cours de chirurgie et application des appareils par M. Desprez, médecin-major de 2^e classe.

Les premiers cours dont l'ouverture a été faite par M. Desprez, le sympathique Médecin-Chef de la Place, a dépassé toutes les prévisions.

Une des grandes salles de l'Ecole Normale d'Instituteurs était trop petite pour contenir les assistants et assistantes qui avaient répondu à l'appel de M. le Médecin-Principal.

On ne comptait pas moins de 80 dames. M. Boué, malgré la partie ardue qu'il avait à traiter, a su intéresser son auditoire pendant une heure et demie.

Les autres conférences n'ont pas été moins suivies et MM. les docteurs Villeneuve et Desprez, dans leurs cours, ont été aussi très intéressants et très goûtés.

Ces conférences se continueront jusqu'en fin novembre.

Pour les congés de Convalescence

Les militaires qui se rendent à Cahors pour se présenter devant la Commission des congés de convalescence, sont informés que cette Commission se réunit tous les samedis, à Cahors, à l'hôpital 10, et non le jeudi.

Tribunal correctionnel

Audience du 7 novembre 1916

Dans son audience de mardi matin, devant le Tribunal civil jugeant correctionnellement, a comparu le nommé Nozières Jean-Pierre, âgé de 60 ans.

Nozières est un vagabond impénitent qui a, tout récemment, insulté les gendarmes.

Pour vagabondage et injures aux gendarmes, il est condamné à 8 jours de prison.

Albas

Citation. — Nous apprenons avec plaisir que le sous-lieutenant Estival, genre de M. Loumet, garde-pêche à Albas, vient d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée pour le motif suivant:

« Avec un mépris absolu du danger a conduit sa section à l'assaut le 6 septembre. Officier d'un courage merveilleux. Blessé le 6 septembre. »

« Signé: MANGIN. »

Notre compatriote a été décoré de la Croix de guerre avec l'insigne correspondant.

Nos plus chaleureuses félicitations.

Nécrologie. — Un vénérable vieillard, le doyen de la commune, âgé de 88 ans, vient de s'éteindre. Il y a quelques temps encore, il se levait à l'aube avec une lucidité d'esprit qui émerveillait son entourage. Il emporta la sympathie générale. Nous adressons nos sincères condoléances à toute la famille et particulièrement à son fils, le sous-officier Delfau, actuellement sur le front.

Lacapelle-Marival

Obseques. — Le 2 novembre ont eu lieu les obseques de M. Espinasse, maire de Lacapelle, enlevé subitement à l'affection des siens.

Une foule nombreuse et recueillie a suivi jusqu'à sa dernière demeure cet homme qui emportait avec lui l'estime générale.

Sur sa tombe, M. le sous-préfet de Figeac, au nom de l'Administration préfectorale et M. Blanié, au nom du Conseil municipal, ont retracé en termes éloquents et émus la vie de ce maire qui fut un modèle de dévouement aux intérêts de la commune, de zèle et d'activité.

Elle a été sèchement retirée en s'inclinant avec tristesse devant la vaine épuration à laquelle nous adressons l'expression de nos respectueuses et douloureuses condoléances.

On demande

Dans Maison de Santé à Paris, 58, rue de Douai, Jeunes filles bien élevées, ayant une bonne instruction primaire pour situation intéressante et d'avenir en qualité d'élèves infirmières. Rétribution dès l'entrée dans la Maison.

Le propriétaire-gérant: A. COUÉSLANT.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

Service funèbre

La famille PLANACASSAGNE, marchand de volailles et tous les autres parents, ont l'honneur de faire part à leurs amis et connaissances qu'un service funèbre sera célébré, le mercredi 8 novembre, à 8 heures du matin, en l'église St-Urcisse, à la mémoire de

Maurice PLANACASSAGNE

Sapeur au 2^e génie mort pour la France, le 15 octobre 1916, à Ekchixou (Macédoine).

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

On demande

Un jeune homme, de 13 à 14 ans, pour faire les courses. S'adresser au bureau du Journal.

Bibliographie

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 4 novembre

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE ILLUSTRÉE

A Gérard, ambassadeur de France, la Revanche latine. — Edmond Perrier, de l'Académie des sciences, directeur du Musée d'histoire naturelle, la Décadence et la fin présumée des races. — Emile Verhaeren, le général Léman (poème).

Mrs. Humphry Ward, Le Calvaire de lady Wing (Edith-Houssé) (X). Traduit par M. Maury. — Charles Géniaux, les Cimetières kabyles. — L'Enterré du tirailleur. — Paul Blanchemain, Chronique agricole. — La Récolte de 1916. — René Moulin, l'Opinion à l'étranger.

Nos Devoirs, par M. Paul Deschanel. —

Ecole annexe

Par décision de M. l'Inspecteur d'Académie du Lot, M. Vayssières, directeur de l'école de Puy-Lévêque est détaché, à titre provisoire, à la direction de l'école annexe de Cahors, en remplacement de M. Demons, délégué lui-même pendant la durée des hostilités à titre de professeur de lettres chargé de l'économie à l'école normale d'instituteurs de Cahors.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs souhaits de bienvenue à M. Vayssières.

Conférences

M. le Directeur du Service de santé de la 17^e région ayant prescrit que des conférences devaient être faites aux dames infirmières et aux infirmiers de la garnison, M. le Médecin Principal, chef de la place, les a organisées.

Elles ont commencé le 3 octobre à l'hôpital complémentaire n° 15, les conférences administratives par M. Boué, officier d'administration de 2^e classe, gestionnaire de l'hôpital 5.

Le mercredi, cours technique médical, par M. le docteur Villeneuve, médecin-major de 2^e classe.

Le vendredi, cours de chirurgie et application des appareils par M. Desprez, médecin-major de 2^e classe.

Les premiers cours dont l'ouverture a été faite par M. Desprez, le sympathique Médecin-Chef de la Place, a dépassé toutes les prévisions.

Une des grandes salles de l'Ecole Normale d'Instituteurs était trop petite pour contenir les assistants et assistantes qui avaient répondu à l'appel de M. le Médecin-Principal.

On ne comptait pas moins de 80 dames. M. Boué, malgré la partie ardue qu'il avait à traiter, a su intéresser son auditoire pendant une heure et demie.

Les autres conférences n'ont pas été moins suivies et MM. les docteurs Villeneuve et Desprez, dans leurs cours, ont été aussi très intéressants et très goûtés.

Ces conférences se continueront jusqu'en fin novembre.

Pour les congés de Convalescence

Les militaires qui se rendent à Cahors pour se présenter devant la Commission des congés de convalescence, sont informés que cette Commission se réunit tous les samedis, à Cahors, à l'hôpital 10, et non le jeudi.

Tribunal correctionnel

Audience du 7 novembre 1916

Dans son audience de mardi matin, devant le Tribunal civil jugeant correctionnellement, a comparu le nommé Nozières Jean-Pierre, âgé de 60 ans.

Nozières est un vagabond impénitent qui a, tout récemment, insulté les gendarmes.

Pour vagabondage et injures aux gendarmes, il est condamné à 8 jours de prison.

Albas

Citation. — Nous apprenons avec plaisir que le sous-lieutenant Estival, genre de M. Loumet, garde-pêche à Albas, vient d'être cité à l'ordre du jour du corps d'armée pour le motif suivant:

« Avec un mépris absolu du danger a conduit sa section à l'assaut le 6 septembre. Officier d'un courage merveilleux. Blessé le 6 septembre. »

« Signé: MANGIN. »

Notre compatriote a été décoré de la Croix de guerre avec l'insigne correspondant.

Nos plus chaleureuses félicitations.

Nécrologie. — Un vénérable vieillard, le doyen de la commune, âgé de 88 ans, vient de s'éteindre. Il y a quelques temps encore, il se levait à l'aube avec une lucidité d'esprit qui émerveillait son entourage. Il emporta la sympathie générale. Nous adressons nos sincères condoléances à toute la famille et particulièrement à son fils, le sous-officier Delfau, actuellement sur le front.

Lacapelle-Marival

Obseques. — Le 2 novembre ont eu lieu les obseques de M. Espinasse, maire de Lacapelle, enlevé subitement à l'affection des siens.

Une foule nombreuse et recueillie a suivi jusqu'à sa dernière demeure cet homme qui emportait avec lui l'estime générale.

Sur sa tombe, M. le sous-préfet de Figeac, au nom de l'Administration préfectorale et M. Blanié, au nom du Conseil municipal, ont retracé en termes éloquents et émus la vie de ce maire qui fut un modèle de dévouement aux intérêts de la commune, de zèle et d'activité.

Elle a été sèchement retirée en s'inclinant avec tristesse devant la vaine épuration à laquelle nous adressons l'expression de nos respectueuses et douloureuses condoléances.

On demande